

Re-made in China

EMMANUELLE BORNE

C'était en 2012 et ce fut une déflagration : l'architecte chinois Wang Shu, originaire de Hangzhou, remportait le Pritzker Prize, cinq ans après avoir été récompensé par le Global Award for Sustainable Architecture. Alors que le Nobel de l'architecture honore d'ordinaire des architectes de renom, cette édition-là avait le mérite de porter à la connaissance du public un architecte à peine connu des initiés eux-mêmes. Par ailleurs, avec Wang Shu et sa femme et associée Lu Wenyu, la Chine redorait son blason architectural, longtemps mis à mal par des réalisations tutoyant le gigantisme et assumant le pastiche. Avec les fondateurs d'Amateur Architecture Studio, et notamment leur musé de Ningbo, dans la province du Zhejiang, le monde entier découvrait la beauté résidant dans la technique du *wa pan*, consistant à récupérer et réassembler des fragments de briques et de tuiles de céramique, un procédé mis au point par les agriculteurs de la région pour accélérer les reconstructions après des passages de typhons. Ces architectes sont parvenus à faire basculer la vision réductrice qu'avait la scène européenne de la scène chinoise, la première résumant trop souvent le savoir-faire des maîtres d'œuvre chinois à une réinterprétation de modèles occidentaux. À l'opposé de toute imitation, l'architecture d'Amateur Architecture Studio, confrères et consœurs, revendique une identité qui lui est propre et peut enfin, elle aussi, dispenser son enseignement. L'architecte de Hangzhou n'est pas seul : Yung Ho Chang, Liu Jiakun, Zhang Lei, pour n'en citer que quelques-uns de sa génération, sont aussi de ceux qui confèrent ses lettres de noblesse à l'architecture chinoise. Ils ont pour point commun d'œuvrer souvent à l'ombre des grandes villes, dans ces zones rurales à la fois menacées par l'urbanisation du pays et, plus récemment, par une politique de gentrification en faveur du développement touristique. Dans leur sillage, une génération d'architectes plus jeunes, parfois formée à l'étranger, œuvre dans le même sens. Tous ces dignes représentants sont néanmoins trop peu nombreux encore face à la déferlante des agences produisant les grossières 3D qui inondent le web sous l'appellation « Made in China ». Mais la révolution ne commence-t-elle pas toujours par une faction ?